

Jimmy Sabater



**L'esprit
de Noël**

Des Roses Dans le Noir

L'Esprit de Noël

Jimmy Sabater



- Des Roses Dans le Noir -

DU MÊME AUTEUR

ROMANS

Plaisirs et Châtiments

2001 - Baleine/Le Seuil

HardCorps

2003 - Editions TG

NOUVELLES

Galaxies Primitives

L'Ours Polar n° 22

Histoire d'une Balle

L'Ours Polar n° 23

Zéro Défaut

L'Ours Polar n° 23

L'Esprit de Noël

L'Ours Polar n° 26

Obsession Intime

L'Ours Polar n° 27

L'Esprit de Noël

Jimmy Sabater

Le réveillon de Noël venait de commencer et les quatre membres de la famille Donadieu quittaient le salon pour se rendre à la salle à manger.

- J'ai préparé des huîtres, du saumon, du foie gras et des langoustines, dit la mère en demeurant dans l'antre du couloir. Vous voulez commencer par quoi ?

- Ce soir c'est la fête, dit Michel, son mari. Tu n'as qu'à apporter tous les plats, chacun choisira ce qu'il a envie de manger.

Les deux faux jumeaux s'installèrent côtes à côtes, face à leurs parents.

- Dommage que grand-mère ne soit plus là, dit Sophie, en déployant sa serviette. Elle se serait damnée pour une tranche de foie gras.

- Si elle n'avait aimé que cela, elle serait encore là ce soir, reprit son frère avec ironie en attrapant un morceau de pain de seigle. Pour moi, ça sera huîtres, langoustine et juste un verre de vin. Je n'ai pas envie de finir comme elle.

La mère déposa les plats sur la table et s'assie à côté de son mari.

- Ça me fait tellement plaisir de nous retrouver tous ensemble, dit le père. C'est tout ce que j'aime dans Noël. Qui prend du vin ? Du blanc pour tout le monde ?

La mère avait l'air absente et scrutait l'assemblée avec inquiétude.

- Et bien... Qu'y a t-il ma chérie ? Tu as l'air soucieuse... Tu es encore pré-occupée par le divorce de Marie ?

- Non, non, je vais très bien, tu penses...

Marc senti qu'on allait parler de lui et s'empressa de trouver un autre sujet de conversation.

- Ils vont licencier chez Alton... À cause de la bourse... Ils appellent cela un dégraissage. Enfin bon, je ne risque pas grand chose... Tout le service

informatique est suspendu à mes épaules, lâcha t-il sans en penser un traître mot.

- Pourtant ça marche bien, renchérit Sophie, en faisant mine de s'intéresser. C'est quand même dingue que l'on arrive à de tels abus dans la finance. L'état devrait...

La mère lâcha sa fourchette dans son assiette et réfugia son visage entre ses mains.

- Et bien ! Que se passe-t-il ? demanda encore le père qui ne comprenait plus les réactions de sa femme. C'est Noël ! Ne pense plus à Marie...

- Je me contre fous de Marie, figure-toi ! trancha t-elle en relevant la tête.

Un silence pesant s'abattit sur la salle à manger, tandis que la chaîne hi-fi jouait des chants de Noël.

- Alors ? Vous n'avez rien à dire, cette année ? demanda t-elle aux enfants.

Ces derniers rougirent, mais ne répondirent pas.

- Il y a deux ans, à Noël, Sophie nous annonçait qu'elle était lesbienne et qu'elle partait vivre au Mali avec sa camionneuse. Toi, Marc, l'année dernière, toujours à Noël, tu nous annonçais que tu étais le père de la moitié d'un village en Afrique du Sud ! Alors, comme c'est Noël, je me demande bien ce que vous allez m'annoncer cette fois !

La famille était abasourdie.

- C'est toi, Michel ? Tu as quelque chose à dire ?

- Calme toi, ma chérie, ça n'étaient que des coïncidences. C'est vrai qu'ils auraient pu choisir un autre moment pour faire leurs révélations. Mais le plus important n'est-il pas d'être ensemble ?

- A quel prix !

La mère se leva pour se diriger vers la cuisine.

- Je ne pensais pas que ça la mettrait dans un tel état, chuchota Marc. J'avais dit cela sans penser que cela vous choquerait. Tu imagines bien que lorsque je travaillais en Afrique, je n'allais pas m'abstenir pendant un an...

- Oui, je sais... dit le père. Mais il y a des choses que l'on garde pour soi. Elle est très sensible, tu n'aurais pas dû lui en parler.

- Et puis rien n'est sûr. C'est juste un collègue qui m'avait écrit pour me raconter cette histoire. C'était peut-être une blague. Il ne faut pas exagérer non plus.

- Rachel n'est pas une camionneuse, reprit Sophie, agacée, elle est serveuse. Maman aurait peut-être préféré que j'épouse ce crétin d'Alexandre et que je le suive dans sa ferme de la Creuze.

- Oui c'est certain... Mais cessez de vous torturer, ça va passer. Essayez d'entrer dans l'esprit de Noël, tout va bien. Qui veut du foie gras ?

- Moi, j'en veux bien une tranche, dit Sophie. Qu'est ce qui se passe avec Marie ?

- Elle divorce. D'après ce que m'a dit ta mère, son mari l'a trompait avec la voisine depuis des années... Elles passent leurs journées au téléphone à en parler.

- Au moins c'était pratique, ricana Marc, la bouche pleine. Moi, je ne me marierai jamais. C'est trop de problèmes. J'ai fait des cartes de visites sur lesquelles j'ai écrit "Marc, fils du vent". Comme ça, les filles savent à quoi s'en tenir. Je me suis fait trop souvent fait avoir en Afrique où les filles me racontaient qu'elles prenaient la pilule.

- Le minimum, avec toutes les maladies qui traînent, c'était quand même de mettre des préservatifs. On se demande à quoi tu pensais.

Le père lança un sourire complice à son fils.

- Il y a bien un moment où tu voudras te fixer. Avec l'âge on recherche plus la stabilité. Tu es peut-être encore trop jeune pour y penser.

- Ce sont les idioties que vos parents vous ont mises dans la tête quand vous étiez jeunes, reprit Sophie. Il n'y a plus aucune raison de vivre en autarcie, comme ça. Qu'est-ce que ça peut faire de vivre comme tout le monde si ça n'est que pour s'ennuyer. La vie est trop courte pour ne pas en profiter.

La mère réapparut et s'assit en silence.

- Ça va mieux, ma chérie ?

- Oui, sers-moi donc un peu de vin. Excusez-moi...

- Ça n'est pas grave.

- Dis-moi, Sophie. Tu vis toujours avec ce... Cette Catherine ?

- Oui, maman ! Je ne vois pas pourquoi ça changerait !

- Ne m'agresse pas, je t'en prie ! Je te pose simplement une question, c'est tout... Et... Ça va avec elle ? Elle est toujours aussi passionnée par les motos et leur mécanique ? Elle a fini par dresser son Pitt bull ?

- Maman, s'il te plaît, ne commence pas sur ce terrain... Tu sais bien comment ça se termine à chaque fois. Tu détestes Catherine et...

- C'est vrai, ça ! reprit Marc pour la défendre. Tu nous accuses de tout te cacher et dès qu'on te dit la vérité, tu en fais tout un foin. Sophie est lesbienne, point. Il n'y a rien de mal à ça. Coco Chanel était lesbienne, elle aussi, et regarde l'artiste qu'elle est devenue !

- Coco Chanel ne se mettait pas de l'after-shave pour homme sous les bras, mon chéri. Nuance.

- Les langoustines sont excellentes, reprit le père, vous devriez y goûter. Tu en veux Sophie ?

- Non, merci Papa.

- Sophie n'aime que les moules, s'esclaffa Marc en donnant un coup de coude à sa sœur.

Celle-ci rit à son tour.

- C'est très fin, reprit la mère, avant de vider son verre. Que fait-elle pour Noël ? Elle voit encore ses parents ?

- Non, ses parents sont divorcés et elle ne voit plus son père. Sa mère habite aux États-Unis. Elle n'y va que pour nouvel an.

- Pourquoi ne l'as-tu pas invitée ? Finalement, si tu compte faire ta vie avec elle, tu peux bien l'inviter au réveillon, non ?

- Je pensais que... Je pensais que tu ne voulais pas la voir chez toi.

- Et bien tu as mal pensé, ma chérie. Si nous voulons que notre famille soit unie, il faut commencer par accepter nos propres différences.

Cette dernière déclaration fit la surprise générale.

- Je n'aurais jamais laissé ton père seul pour le réveillon de Noël. Non, j'aurais préféré faire l'impasse sur ma famille si elle ne l'avait pas accepté...

- C'est que...

- D'ailleurs c'est vrai, tout ce qui arrive est peut-être de ma faute. N'est-ce pas Michel ?

- Comment ça ? Je ne...

- Je parle des lettres que tu cachais dans ta trousse à outils. Tu sais, celles d'Isabelle ?

Les enfants et leur père furent soudain pétrifiés.

- Qu'est-ce que tu racontes ? Quelles lettres d'Isabelle ?

- Tu souhaites que j'aille les chercher, que je les lise pour égayer le repas ? Je voulais en faire des photocopies et puis j'ai réalisé qu'elles ne le méritaient même pas. Non, tu as raison, c'est une mauvaise idée. Et puis c'est Noël après tout, nous ne sommes pas là pour régler nos comptes. Tu veux bien me resservir un peu de vin.

- Tu ne bois pas autant, d'habitude, dit Marc. Ça ne te ressemble pas.

- Fiche moi un peu la paix, veux-tu. Je ne conduis pas, j'ai élevé deux adorables jumeaux et en plus, nous célébrons le jour le plus important de l'année. Je peux bien boire un ou deux verres... Merci de ta permission.

- Tu es certaine que tu vas bien ? Demanda le père. Tu as un comportement vraiment étrange, ce soir.

- Je n'ai jamais été mieux. Je débarrasse ? Sophie, encore un peu de foie gras ? Désolé pour les moules, je t'en ferai la prochaine fois, lorsque tu viendras avec Catherine. Ça sera un peu comme une fête. Marc, tu ne termines pas ? Ils vendraient père et mère en Afrique pour manger ce qu'il y a dans ton assiette. Bon, j'enlève tout.

La mère se leva et empila les plats en deux temps trois mouvements pour disparaître dans la cuisine tout aussi vite.

- Maman est vraiment bizarre, dit Sophie. Elle a l'air tellement désabusée. Vous avez des problèmes ? C'est quoi cette histoire avec les lettres d'Isabelle ? Tu trompes Maman ?

- Mais... enfin... Mais non, ma chérie. Je ne sais pas de quoi elle parle, je t'assure...

- Moi aussi, je trouve cela un peu louche. On dirait qu'elle a pété un plomb. Elle reprend du Lexomil ?

- Non, non... Enfin je ne crois pas... Tiens, tant que j'y pense. La semaine dernière aussi elle a eu un comportement bizarre. Je suis allé la voir à la boutique et elle chantait à tue tête en faisant ses bouquets. Ses clientes n'ont rien remarqué, mais moi si. C'était la première fois que je l'entendais chanter...

- Peut-être qu'elle était si angoissée en pensant que nous allions lui faire une nouvelle révélation, qu'elle a décidé de se protéger avec ce comportement, dit Marc. J'ai un collègue de bureau qui prend des antidépresseurs, il a parfois quelques incohérences...

La mère réapparut avec le plateau de dinde et une cigarette au coin des lèvres.

- Chérie ! Mais tu fumes maintenant ?

- C'est Noël, mon chéri. Hum ! Sentez-moi le fumet de cette dinde. Un véritable bonheur ! Est-ce que vous voulez faire une petite pause ou on continue sur notre lancée ? Il n'est que vingt-deux heures et vous n'aurez pas vos cadeaux avant minuit. Pas de raison que ça change.

- On peut souffler un peu, dit Marc. Moi, je n'en peux déjà plus. J'ai l'impression d'avoir mangé comme quinze, j'ai le ventre comme une citrouille.

- Et toi Sophie ? Tu attends ?

- Oui, Maman. C'est vrai qu'elle est belle cette dinde. J'ai beau avoir fait le tour du monde, c'est toujours ici que je mange le mieux. Tu es une artiste maman !

- Quand tu étais petite, il fallait t'arracher les assiettes des mains, tellement tu mangeais, dit la mère en riant. Et toi, Marc ! Tu te souviens, Michel, la fois où on l'avait perdu au supermarché ?

- Oh oui ! Rit le père. On a dû te chercher partout pendant au moins une heure. On ne riait pas à l'époque...

- On l'a retrouvé assis au milieu d'un étal de pains au chocolat, tout marmoussé... Il ne voulait plus revenir avec nous...

La mère éclata de rire et toute la famille l'imita aussitôt, presque soulagée de la voir redevenir normale.

- Et toi, Sophie ! Tu te souviens de Clémentine Lavron ? Tu te souviens comme tu la détestais cette petite ? Elle t'a fait les pires crasses ! Tu avais cinq ans quand elle t'as fait tomber dans une fosse à purin où ton grand-père élevait des cochons ! Tu étais si sale qu'on a dû te laver au jet dans le jardin. Tu pleurais tellement... Et nous, nous n'en pouvions plus de rire. Tu t'en souviens ?

- Vaguement, c'est loin, Maman.

- Et la boule de pétanque ? Demanda le père, déjà prêt à rire de nouveau.

- Oh oui ! S'exclama la mère en prenant son verre de vin. Votre père avait acheté un jeu de pétanque et, comme d'habitude, l'avait laissé traîner au milieu du salon. Lorsque nous nous sommes aperçus qu'elles avaient dis-

paru, nous vous avons alors surpris en train de jeter ces fameuses boules par la fenêtre, dans la rue, du troisième étage...

- Oui ! Et c'est sur une voiture de la Poste qu'elles sont tombées !

La famille éclata d'un rire commun et la mère rit tellement fort que celui-ci vira en sanglots.

- Et bien ma chérie ! Ça va ? Que se passe-t-il ? Vraiment, tu es bizarre, ce soir !

- Laissez, ça n'est rien. C'est l'émotion. Je dois juste être un peu fatiguée, c'est tout. Avec Noël, la boutique n'a pas désempli de la journée.

- Il faut te reposer, maman, dit Sophie.

- Excusez-moi, je... je suis désolée... Qui veut un morceau de dinde ?

- Moi j'en veux bien, dit Marc. Elle sent tellement bon.

- Du blanc, comme d'habitude ?

- Oui, du blanc avec de la peau bien croustillante.

- En tous cas, nous vous avons préparé un cadeau que vous n'êtes pas prêts d'oublier, dit Sophie en préparant son assiette.

- Tu es enceinte ? Ricana Marc.

- Quel idiot tu fais ! Reprit la mère. Catherine est stérile !

Le père rit d'une manière étouffée.

- Cette année c'est moi qui ai une annonce à vous faire, trancha de nouveau la mère.

- Comment cela ? Quelle annonce ? Demanda le père qui ne reconnaissait plus du tout sa femme.

- Je pars définitivement vivre à l'étranger avec Marie... Demain. Oui, vous trouvez sans doute cela curieux de ma part. Je ne vous ai pas habitué à cela. J'ai toujours été derrière vous, aux petits soins, à toujours chercher le meilleur pour vous... Mais j'ai décidé de changer de vie, moi aussi.

- Mais enfin chérie ! Tu déraisonnes.

La mère se mit à rire.

- Ne soyez pas amers, profitez de vos derniers instants en ma compagnie.

- Maman, pourquoi veux-tu nous abandonner ? Vraiment, tu es soudain si différente !

- Ne tentez pas de me faire culpabiliser, c'est bien inutile et bien trop tard. La dinde vous a plu ?

- Tu ne peux pas nous quitter comme ça ! Renchérit Marc.
- Je vous ai posé une question ! Est-ce que la dinde était bonne ?
- Oui, très bonne, répondit Sophie, surprise de l'insistance de cette question.
- Et toi, tu l'as aimée ?
- Oui, maman, mais...
- Et toi ? Tu as perdu la langue ?
- Oui, elle était bonne !
- Très bien, me voilà soulagée, souffla la mère. Finalement, vous ne souffrirez pas de mon absence. C'eût été trop difficile pour moi.
- Mais enfin chérie veux-tu bien être un peu plus claire ?
- Vos yeux vont bientôt se faire plus troubles et vous serez gagnés par quelques bouffées de chaleurs... Ensuite votre tête vous semblera tourner sur elle même. Et puis ça sera terminé.
- Maman, tu me fais peur, qu'est ce que tu racontes ?
- La dinde, ma chérie ! J'y ai mis un extrait de plante de ma composition. Un bouquet de Noël, en quelques sortes. Ne t'inquiète pas, c'est complètement indolore... Tu me diras ça... Oui, je pars demain, mais vous me quitterez avant. Il est tant que je vive un peu pour moi, à présent. Voilà, c'est l'annonce que je voulais vous faire, pour perpétuer l'esprit de Noël.

Le père tenta de se lever pour protester.

- Comment as-tu pu faire une chose pareille ?
- Assieds toi, mon chéri. Nous allons boire une coupe de champagne pour faire passer tout cela. Il n'existe aucun antidote, tu perds ton énergie pour rien. Buvons ! Buvons pour oublier que les autres ont toujours raison de nos rêves !



J I M M Y S A B A T E R

EMAIL : arbor@jimmysabater.com

<http://www.jimmysabater.com>

© 2004 Atelier Jimmy Sabater - Ce manuscrit est une épreuve d'auteur protégée par copyright et par les lois internationales relatives aux droits d'auteurs et la propriété intellectuelle. Aucune diffusion, cession, reproduction, lecture, copie totale ou partielle n'en est autorisée sans approbation de l'auteur. art.L. 122-5 (2è et 3è a) - art.L. 122-4 - art.335-2 Code de la propriété intellectuelle.